

## Axe 2 : « Transferts, circulations, transactions »

(Rédactrice Martine Yvernault)

*Christine de Buzon, Muriel Cunin, Fabien Desset, Luis Fe Canto, Florent Gabaude, Romain Garnier, Antoinette Gimaret, Aline Le Berre, Milena Mikhailova, Bernadette Morin, Thierry Oswald, Odile Richard-Pauchet, Laurence Pradelle, Martine Yvernault.*

Le projet de l'axe 2 « Transferts, circulations, transactions » présenté dans le précédent dossier d'accréditation préparé pour la campagne d'évaluation 2016-2017 rassemble des enseignants-chercheurs spécialisés en littérature française, germanique, anglophone, hispanique, en études grecques, latines et néolatines. Ont participé à la mise en œuvre du projet : Christine de Buzon, Muriel Cunin, Fabien Desset, Luis Fe Canto, Florent Gabaude, Romain Garnier, Antoinette Gimaret, Aline Le Berre, Milena Mikhailova, Bernadette Morin, Thierry Oswald, Odile Richard-Pauchet, Laurence Pradelle, Martine Yvernault.

L'axe 2 regroupe un ensemble quantitativement significatif de chercheurs aux domaines de spécialité différents. L'axe 2 – dans la définition du projet scientifique et dans la réalisation de celui-ci – s'est cependant efforcé de pallier la possible difficulté de fédérer un vivier large, d'une part, en mettant à profit un empan temporel allant de l'Antiquité au 19<sup>ème</sup> siècle en passant par le Moyen Âge et la Renaissance et, d'autre part, en veillant à la cohérence l'axe décliné en trois parties convergentes. Ces trois parties ciblent les **interactions culturelles et la production littéraire** dans l'espace européen selon trois orientations : « transferts », « circulations », « transactions ».

Le volet **Transferts** comprend la médiation culturelle, les pratiques de réécriture et la transgénéricité, les transferts de savoir. La médiation culturelle est liée à la réception du patrimoine culturel et à sa diffusion grâce, par exemple, à l'imprimerie, aux traductions. Le transfert s'applique également à la réécriture pouvant induire transgénéricité et intermédialité lorsque, par exemple, le texte passe de la lecture privée à la dramatisation, ou lorsqu'il est adapté pour la scène, devient une production iconographique quelle qu'en soit la forme (enluminures, gravures, créations ekphrastiques). On considère aussi d'autres formes de transfert comme la constitution de catégories de communication : recueils de sermons, journaux intimes, correspondances, romans épistolaires, récits d'expériences, textes traduits de manière conventionnelle dans d'autres langues mais aussi transposés dans d'autres domaines de l'art que la littérature, par exemple la musique (musiques de scène, livrets d'opéra...)

Enfin, l'axe 2 a proposé une approche de la notion de transfert centrée sur la *translatio studii* et l'interdiscursivité (circulation des discours, porosité des limites assignées aux textes fictionnels, au discours social et au discours scientifique qui s'exprime, par exemple, à travers la confrontation d'objets littéraires et de textes techniques, traités d'architecture, traités scientifiques).

La notion de **Circulation** est étudiée sous de multiples angles afin de mettre en évidence toutes les ressources de sens et d'usage des textes – y compris les usages matériels – en lien avec l'évolution des mœurs, des pratiques culturelles (suivant les théories de Roger Chartier), la matérialité et le traitement des supports, reflet de nouvelles approches du texte et de la lecture (voir, par exemple, 2008, William H. Sherman, *Used Books : marking Readers in Renaissance England* ou 2016, Heidi Brayman, Jesse M. Lander, Zachary Lesser (éds.), *The Book in History, The Book as History : New Intersections or the Material Text*). Il s'agit, d'une certaine façon, de lire sans lire, plus précisément de prendre en compte bien d'autres réalités de l'œuvre que l'œuvre proprement dite en rapport avec sa circulation dès lors qu'elle est détachée de son auteur. La notion de circulation questionne ainsi la diffusion et la réception des objets littéraires (livres, lettres, journaux intimes, biographies, autobiographies, objets décoratifs ornés de motifs littéraires...), les lieux de production, d'édition, de diffusion et de vente, les supports, les publics et catégories de lecteurs ou d'acquéreurs. Ces diverses orientations de la circulation mettent en contact le domaine littéraire, le secteur économique, l'activité technique. Les œuvres littéraires prises dans un sens large ((livres, lettres, artefacts) sont des objets mobiles qui sont un discours sur le déplacement, les aléas de la circulation, l'échange, l'exil, sur les destinataires et les messagers, sur l'humain derrière l'objet circulant. Ces produits littéraires, textuels et matériels qui circulent imposent donc aussi une dimension subjective au cœur de laquelle s'expriment l'individuel, l'intime, le sens et l'affect, le corps qui reçoit, touche, s'approprié ces objets.

Enfin, la notion de circulation est prise dans son sens le plus littéral, qui est cependant à la source de bien des complexités herméneutiques : parcours, pèlerinages réels ou symboliques, voyages, déplacements vers l'ailleurs, le lointain, l'exotique.

En dernier lieu, la notion de **Transaction** revêt un aspect littéral également (la production littéraire en tant que réalité économique, mécénat, statut social et professionnel de l'auteur ou de l'artiste). Par transaction, on entend aussi les interactions entre les textes et leur environnement historique, politique et social, par exemple à travers la réappropriation esthétique et politique des textes littéraires du passé (l'émergence du médiévalisme, les productions filmiques dont l'argument est emprunté aux œuvres littéraires en sont des illustrations pertinentes, et l'empan large du vivier des chercheurs de l'axe 2 est un atout évident pour traiter ce sujet).

## 2A. Transferts : une recherche plurielle sur les textes

Sans revoir ou solliciter de manière artificielle leurs champs scientifiques respectifs, les chercheurs de l'axe 2 ont su trouver des points de convergences entre leurs objets principaux de recherche et les problématiques communes énoncées dans le projet de l'axe. Afin de faire converger les orientations de toutes et tous, ils s'appuient par exemple sur les théories qui affirment que le texte littéraire est accessible à la transposition notamment dans une approche empirique qui accorde une place significative à la culture matérielle. Ils optent pour une vision ouverte de l'œuvre suivant Georges Didi-Huberman : on peut la traverser, la traduire par divers supports, l'exposer à d'autres perceptions permettant de stimuler différemment la lecture souvent partielle voire défaillante (Daniel Arasse). Cette approche plurielle reflète autant la diversité des chercheurs de l'axe 2 que les potentialités d'analyse encore inexploitées ainsi que l'intuition de la recherche contemporaine que le texte ainsi ouvert, transposé, regardé différemment révèle également l'accumulation sans limite des connaissances au fil du temps comme cela est exposé dans l'ouvrage récent (2020) d'Ann Blair, *Tant de choses à savoir. Comment maîtriser l'information à l'époque moderne*.

Des réalisations précises ont répondu aux questionnements ouverts par les trois notions qui fondent l'axe. En ce qui concerne la notion de transfert, la quasi-totalité des chercheurs apparentés à cet axe ont à leur actif des productions scientifiques pertinentes pour la période 2016-2019.

Ainsi, Christine de Buzon s'est intéressée à *Amadis de Gaule*, traduit en diverses langues européennes et comportant des traductions secondes, et qui a fait l'objet de transpositions : le roman *Amadis* a inspiré un recueil d'exemples (*Trésor d'Amadis*) et des créations dramatiques au 17<sup>ème</sup> siècle (opéras tirés d'*Amadis*). L'étude d'*Amadis de Gaule* a donné lieu à une communication en 2016 à Tours (« Gabriel Chappuys et les derniers *Amadis de Gaule* à Lyon ») et à un article publié (« Notes sur la circulation d'*Amadis de Gaule* en Europe de l'Ouest : Gabriel Chappuys, traducteur lui-même traduit », paru dans la revue *Réforme Humanisme Renaissance* n°87 en 2018 (cet article illustre à la fois la notion de transfert et celle de circulation).

Laurence Pradelle s'est attachée à explorer le rapport entre transfert et traduction en privilégiant trois aspects : tout d'abord, la traduction comme lieu d'expérimentation (voir son article de 2016 « La version latin du *Ploutos* d'Aristophane par Leonardo Bruni : un exemple de traduction expérimentale ») ; puis, la traduction comme lieu d'une réflexion sur le style (cf. les articles « Denis Lambin versus Joachim Périon : quel style pour traduire Aristote ? », 2017, et « Langue et style dans les *Lettres familières* de Leonardo Bruni Aretino », 2019) ; enfin, la traduction comme objet de retournement linguistique, le texte source étant en langue vernaculaire, la cible étant en latin (voir « Jean Dorat et *l'hymne de Bacus* de Pierre de Ronsard : de l'art d'*exprimer* le français en latin », 2018). Laurence Pradelle étudie également le lien entre transfert et images, qu'elles soient de nature picturale, poétique ou mythologique (voir « '*Ingens Aenas*' ou l'ombre de Virgile entre Dante et Giotto », 2016. Enfin, elle complète ces approches spécifiques du transfert en observant la mise en scène de soi dans un corpus épistolaire et le statut d'œuvre de ce même corpus (« Approches de l'exil chez Marc-Antoine Muret (1526-85) : entre traumatisme originel et création sublimée », 2016 ; « Peut-on être *auctor* en matière épistolaire à la Renaissance ? L'exemple de Marc-Antoine Muret », 2019).

Fabien Desset privilégie le transfert de nature iconographique à travers l'*ekphrasis* principalement explorée dans l'œuvre de Percy Bysshe Shelley. L'architecture et les motifs gothiques dans l'écriture de Shelley ont abouti à des communications données à Tokyo en 2019, à Clermont-Ferrand et Nanterre en 2018, et à trois articles : « P. B. Shelley et les tours vacillantes de St Irvyne », en 2019 ; « La Souffrance et l'angoisse 'concentrées au-dedans' » en 2016. Outre ces études sur l'*ekphrasis*, on note un article, publié en 2017, sur la réécriture des mythes et légendes chez Shelley (« Transtextual Transformations of *Prometheus Bound* in Percy Bysshe Shelley's *Prometheus Unbound* »). Tandis que Thierry Ozwald réfléchit aux différentes adaptations de *Carmen* dans

Mérimée-Bizet. *Sauver Carmen*, suivi de *Im-posture de Glissant ?* et de *Sylvie Germain : un imaginaire fin de siècle*, Paris, Eurédit, 2018, 136 p.

En lien avec la problématique Antoinette Gimaret a privilégié en premier lieu les mutations des représentations féminines, et plus particulièrement le réaménagement nécessaire, par l'écriture, de certains signes (cf. « Célébration et disqualification de la parole visionnaire : Marie des Vallées entre disciples et détracteurs », 2017). Elle a, de plus, engagé une réflexion sur la plasticité des représentations corporelles et les transferts de sens opérés par leurs transpositions d'un genre à un autre ou d'un univers de référence à un autre. Elle a ainsi, à partir des représentations du corps anatomisé chez Vésale, travaillé sur sa convergence avec la poétique du blason amoureux et sa réutilisation dans la méditation sur le Suaire christique (voir « Du blason à la relique : Paleotti et l'invention du saint Suaire », 2018). Ainsi sont croisées des approches mêlant littérature, esthétique et histoire des sciences. Enfin, dans un projet plus vaste dont Antoinette Gimaret est co-porteuse (projet déposé en mars 2019, puis en mai 2020), elle met en rapport la littérature et la culture matérielle. Il s'agit d'un projet de type ANR intitulé « DOMUS. Objets, écrits et cultures de l'espace domestique dans l'Europe de la première modernité ».

L'épistolaire comme forme plastique occupe une place centrale dans la recherche menée par Odile Richard-Pauchet. Son travail publié pour la période 2016-2019 en donne des illustrations régulières et pertinentes, montrant comment le roman épistolaire est né d'un transfert, celui de manuels épistolaires prenant la forme de recueils de lettres de plus en plus « narrativisés » : en témoigne à ce sujet sa publication des articles de Bernard Bray (1925-2010) consacrés à ce thème, *Roman par lettres, Usages poétiques de la première personne dans la littérature française*, 2019, 524 p. ; elle évoque aussi tous les autres usages potentiels de la lettre : narratifs, dans « Diderot et ses 'contes drolatiques' dans les *Lettres à Sophie Volland* », 2017 ; autobiographiques, dans « Pacte épistolaire et pacte autobiographique : deux formes de l'écriture de soi dans les *Lettres à Sophie Volland* et les *Confessions* chez Diderot et Rousseau », 2017 ; sociologiques et anthropologiques, dans « *L'Encyclopédie* au quotidien : incidences du réel, échos d'une tâche ingrate dans la correspondance de Diderot », 2016 ; elle montre également la résurgence et la pérennité des *topoi* épistolaires dans les correspondances contemporaines (« François Mitterrand dans ses *Lettres à Anne (1962-1995)* : *topoi* et *contre-topoi* de la lettre d'amour, de Pygmalion à Abélard », 2019). En 2019, un colloque portant sur « Lettres, plumes et pinceaux : représentations croisées du geste épistolaire dans la Littérature, les Beaux-Arts, et les pratiques quotidiennes » (Antiquité-XXIème siècle) a été organisé à Limoges en collaboration avec Albrecht Burkardt, historien, membre de l'équipe CRIHAM (Université de Limoges), montrant notamment l'exploitation du geste d'écriture dans la peinture, autre aspect de la transmédialité.

D'autres chercheurs insistent sur la **place de l'art dans les textes**. À l'instar de Fabien Desset, Muriel Cunin explore ce lien en se concentrant sur l'architecture et les arts visuels dans le texte dramatique notamment dans les articles suivants : « 'Those foundations which I build upon' : Construction and Misconstruction in *The Winter's Tale*, Shakespeare and the Visual Arts », 2017 ; « 'We were all commanded out of the chamber' : Privacy and Architecture in *The Winter's Tale* », 2017.

La plupart des travaux produits par Florent Gabaude, dans la période 2016-2019, ont été consacrés à toutes les problématiques portées par l'axe 2. Ses contributions majeures sont indiquées ici, mais maintes autres – en annexes – méritent tout autant d'être prises en compte. Une contribution a porté sur une investigation traductologique sous un éclairage théorique (« La traduction allemande des *Historiae* de Quinte-Curce par Hans Friedrich von Lehsten », 2018). Florent Gabaude s'est aussi intéressé à la médiation transgénérique (« La tragédie *Von Alexandro Magno (1558)* de Hans Sachs », 2017), à la médiation parodique (« *Absurdo Comica oder Herr Peter Squentz* d'Andreas Gryphius » (1658), parodie burlesque de Hans Sachs et des Maîtres chanteurs, 2017), aux récits illustrés de Hans Sachs (« La narration visuelle dans les *Historiae* illustrées de Hans Sachs (1494-1576) », 2016), aux questions d'interdiscursivité (voir par exemple, « La satire du séjour aux thermes dans la littérature et l'iconographie protestantes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles germaniques »), 2017.

Romain Garnier se situe essentiellement dans la partie transfert (culturel), notamment pour les contacts de langues. Il s'intéresse aux questions de substrat et de mots d'emprunts – tant bases lexicales que calques sémantiques – et en outre à la dimension aréale de convergence linguistique. Il a déjà travaillé sur la notion d'interface entre lexique « patricien » et lexique « plébien » dans une tentative de description du latin parlé, qui était le thème heuristique de sa délégation à l'institut de France (IUF, 2013-2018). À la fin de sa délégation, Romain Garnier a organisé un colloque international à l'Université de Limoges « Loanwords and Substrata », 2018 (les actes en sont parus en décembre 2020 dans la collection des Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, sous le titre *Loanwords and Substrata. Proceedings of the Colloquium held in Limoges*).

Dans la période 2016-2019, Martine Yvernault s'est penchée à la fois sur la circulation des textes sources et leur réécriture, les liens entre la littérature et le discours scientifique, et la place de la littérature dans la culture matérielle. Dans sa traduction en cours des *Poems of the Pearl Manuscript* (éd. Université d'Exeter), outre le travail de traduction proprement dit, elle explore – dans *Pearl*, poème moyen-anglais de la fin du 14<sup>ème</sup> siècle (MS Cotton Nero A.x.) – la réécriture des sources bibliques qui prennent la forme d'un long poème s'inscrivant dans la littérature homilétique à usage privé ou public, et utilisable pour la prédication (contrat signé avec l'éditeur Garnier).

Elle a également étudié l'interdiscursivité mise en évidence dans la littérature anglaise de la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, époque où s'affirment l'identité et la langue anglaises, où émergent et se développent des savoirs pratiques et de nouvelles technologies (voir « Révolutions/évolutions ? Le *Traité de l'astrolabe* de Chaucer et la perception de l'évolution et de l'innovation », 2019).

## **2B. Circulation : Facettes du texte. Littérature et déplacement(s)**

Cette partie du bilan concerne la notion de circulation sous ses divers aspects rappelés dans le propos liminaire. Là encore de nombreuses réalisations démontrent les efforts des chercheurs soucieux de questionner les réalités multiples du texte, ainsi que les aspects théoriques, pratiques ou littéraires de la notion de circulation.

Sur le sujet de la circulation, Christine de Buzon a deux belles publications à son actif : *Littératures et voyages de santé*, co-dirigé avec Odile Richard-Pauchet, Paris, éditions Classiques Garnier, collection « Rencontres », 2017 (colloque international organisé à Limoges) ; *Marc-Antoine Muret, un humaniste français en Italie*, codirigé avec Laurence Bernard-Pradelle, Raphaële Mouren et Jean-Eudes Girot, Genève, Droz, 2020, actes d'un colloque organisé à l'École française de Rome.

Outre la pièce maîtresse de sa recherche – l'*ekphrasis* – Fabien Desset s'est tourné vers la problématique du voyage, car c'est dans le récit de voyage que les œuvres d'art et les paysages pittoresques et sublimes sont d'abord décrits, générant ainsi les métaphores poétiques. Il a été ainsi conduit à analyser le déplacement (communications sur le corps en mouvement à Paris 8 et sur le dépaysement à Lyon en 2019) et le lien entre architecture et paysages (voir, en particulier : une communication autour des tombes à St. Etienne en 2019 ; « *Ekphrasis* et lieux architecturaux dans *Frankenstein* », 2018 ; « Percy Bysshe Shelley's Transtextual Map to Venice », 2016).

Dans l'une de ses études, Bernadette Morin met en relation le déplacement et la culture matérielle (« *Σκύφος* et *σκάφος* : la vaisselle de l'ivresse d'Héraclès, a-t-elle à voir avec le vaisseau du navire qui transporte Alceste sur l'Achéron ? », 2017).

Odile Richard-Pauchet a abordé diverses facettes de la notion de circulation. Il peut s'agir d'une approche du voyage qui prend également une dimension épistolaire rattachée à la notion de transfert comme dans le *Voyage à Bourbonne et à Langres (1770)*. Il s'agit d'un récit à la fois scientifique et intimiste de Diderot, récit de voyage « aux eaux » effectué en 1770, et republié dans le cadre du Tricentenaire de la naissance du philosophe. Ce texte comporte une dimension épistolaire (texte adressé à l'ami Grimm, parallèlement à une importante correspondance de voyage). Cette réédition a été entreprise à l'occasion de l'organisation à Limoges de deux colloques sur le thème du voyage thérapeutique, dont le premier avait été publié en 2012 aux Classiques Garnier sous le titre *Le Corps et l'esprit, le voyage thérapeutique*. Elle a ensuite co-dirigé avec Christine de Buzon l'ouvrage intitulé *Littérature et voyages de santé* publié en 2017, qui contient son article « Le Voyage thérapeutique de Rousseau à Montpellier : Amours, délices et remords ? » Elle a participé à la mise sur pied d'un colloque en 2016 avec les historiens de l'équipe CRIHAM. Ce colloque intitulé « Identités dissimulées. Le voyage anonyme dans Les sociétés anciennes et modernes » a permis l'édition d'un ouvrage publié aux Presses Universitaires de Limoges en 2020. Mais la circulation peut être aussi définie comme son contraire : le détachement du monde, l'absence, l'effacement, le retraitement, sens traités dans « Se retirer du monde au XVIII<sup>e</sup> siècle », un dossier de recherche de la Revue internationale *Dix-huitième siècle* (n° 48), en collaboration avec Hélène Cussac, 2016.

L'approche de Laurence Pradelle traduit de même l'intérêt pour le thème de l'exil, consenti ou forcé (voir « Approches de l'exil chez Marc-Antoine Muret (1526-85 : entre traumatisme originel et création sublimée », 2016 ; ou bien l'ouvrage collectif, mentionné ci-dessus, *Marc-Antoine Muret, un humaniste français en Italie* publié en 2020, dans lequel il est question de toutes les facettes possibles offertes par un humaniste qui a dû fuir la France pour s'établir en Italie (Venise, Padoue, Rome) et devenir citoyen romain).

Romain Garnier revient à une approche plus dynamique de la circulation, attendue dès lors que l'on traite de la genèse des langues, dans une contribution parue en 2019 dans les *Cahiers Sciences et Vie* (« Peuples en mouvement : langues et migrations indo-européennes »).

Martine Yvernault a participé à l'ouvrage co-dirigé par Christine de Buzon et Odile Richard-Pauchet, *Littérature et voyages de santé*, dans une contribution portant sur une mystique du Moyen Âge anglais (« L'écriture du voyage à Jérusalem de Margery Kempe. Naissance de l'âme, naissance du Livre »). Martine Yvernault examine également la notion de circulation à travers sa participation au projet *The Chaucer Encyclopedia* (Wiley-Blackwell), programme porté par le Professeur Richard Newhauser (Arizona State University) et appuyé sur un important réseau international de contributeurs (notamment les universités d'Oxford, de Londres, de Washington, de Toronto, de Berlin, Melbourne). Elle a travaillé, entre autres, sur les entrées « Algarsyf », Carrenar », « Mandeville » qui attestent de l'importance du voyage au Moyen Âge (réel, fictif, réécrit, fantasmé), la circulation de récits venus d'aires orientales, les interactions humaines entre Occident et Orient. Martine Yvernault est aussi partenaire (et porteur sur le site de Limoges) de l'AAP « Johnston-Vieillard. La manufacture bordelaise Johnston-Vieillard (1835-1895), approches historique et technique, et influences européennes », projet pluridisciplinaire porté par l'Université de Bordeaux et associant également l'Université de Toulouse, le Service d'Archéologie Préventive de Bordeaux, l'Institut de Recherche sur les Céramiques de Limoges/IRCER, et deux musées (Musée des Arts Décoratifs et du Design de Bordeaux, Musée Adrien Dubouché de la Cité de la Céramique Sèvres et Limoges). Dans ce projet initié en 2017 auquel participent Florent Gabaude pour l'aire germanique et Hélène Parveau, doctorante travaillant sur les écoles d'art, Martine Yvernault se consacre aux motifs littéraires (médiévaux et renaissants) utilisés dans les décors de faïence et porcelaine, ainsi qu'à la circulation des artistes et potiers et à la diffusion des techniques et courants esthétiques à partir du Staffordshire sous l'influence du Français Boudon de Saint Amans qui y séjourna.

## 2C. Transaction : L'environnement des textes : interactions et ancrages dans le réel

Ce dernier volet de l'**Axe 2** porte sur les liens entre la production littéraire et l'environnement économique, le contexte politique et social ainsi que la manière dont le monde contemporain considère, s'approprie et revisite le patrimoine littéraire. Sur ce dernier sujet, un ouvrage collectif a été publié en 2017 : *Jeanne politique : la réception du mythe, de Voltaire aux Femmes*, éd. Aline Le Berre, Vincent Cousseau, Florent Gabaude. Outre la co-direction de cet ouvrage, Aline Le Berre y a participé à travers une contribution (« La pitié qu'il y avait au royaume de France »).

Cet ouvrage dirigé par un historien et deux germanistes s'inscrit dans la perspective du médiévalisme, entendu comme l'étude des représentations contemporaines du Moyen Âge (depuis le 19<sup>ème</sup> siècle). Une partie significative de la recherche de Florent Gabaude a eu trait, d'une part, à la réception du mythe de Jeanne d'Arc dans la littérature allemande du 20<sup>ème</sup> siècle (« La Jeanne partisane et résistante d'Anna Seghers, de Bertolt Brecht et de Carl Schmitt », publié dans l'ouvrage collectif mentionné ci-dessus, 2017) et, d'autre part, à la réception contemporaine, savante (celle d'Ernst Kantorowicz) ou populaire (dans la littérature de jeunesse), de figures historiques ou (semi-) légendaires, médiévales et tardomédiévales (Frédéric II de Sicile et Till l'Espiègle), dont il s'agit d'interroger les traces et les ressorts de « médiévités ». Voir « Frédéric II de Hohenstaufen, reconstruction et déconstruction contemporaine du héros mythique », 2017 ; « La réception de la légende médiévale de Till l'Espiègle dans la littérature de jeunesse en France », 2020 ; « La réception du Moyen Âge germanique dans la France contemporaine », 2020.

À cette approche contemporaine de la littérature passée se rattache l'une des parties de l'ouvrage de Milena Mikhaïlova, *Amour au miroir. Les fables du fantasme ou la voie lyrique du roman médiéval*, Droz, 2016.

C'est aussi à travers l'association de la littérature et de la culture matérielle que se réalise le lien entre le texte et son environnement.

À partir de 2016, la participation d'Antoinette Gimaret au projet IUF d'Anne-Marie Miller-Blaise *L'Europe des Objets : circulations matérielles, culturelles et poétiques dans la première modernité* l'ont amenée à réfléchir autrement aux questions institutionnelles ou encore aux questions de corporalité religieuse (cf. son article « Rester fidèle à l'esprit de sœur Thérèse : les objets du Carmel espagnol en France, 1604 »). Avant même le dépôt de l'ANR DOMUS, Antoinette Gimaret a pris en compte les *realia* économiques et matérielles en littérature et l'interaction entre objets littéraires et objets matériels qui ont permis une lecture renouvelée de son corpus d'étude. C'est également dans ce cadre qu'elle a co-organisé avec Anne-Marie Miller-Blaise et Nancy Oddo (Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) la journée d'étude « Les Objets domestiques entre privé et public », 2018.

L'objet, son sens, ses figurations dans le texte, ou le texte littéraire inscrit sur l'objet à travers le motif (voir la partie dédiée aux motifs littéraires dans l'AAP Johnston-Vieillard) reflètent la réalité du lien entre l'écriture, son inspiration, et la création matérielle tel qu'il est exposé, par exemple, par Jane Bennett dans son ouvrage *Vibrant*

*Matter : A political Ecology of Things*, 2010. La matière et les ressources ne sont pas inertes mais, au contraire, sont le fondement des imaginaires, des systèmes politiques et économiques, des innovations techniques. La prise en compte du rapport entre la matière, la culture matière et la littérature valorise la recherche en littérature et permet de l'ouvrir à des environnements autres qu'universitaires. Tel a été aussi l'objectif et le résultat obtenu par la recherche menée par l'**Axe 2** : une plus grande visibilité grâce à des actions qui vont au-delà des publics et lieux trop souvent réservés aux seuls chercheurs.